INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS INFOS NEWS

**Journée du 11 mars 2022**

* Les bourses européennes ont rebondi vendredi, portées par des espoirs d'avancées diplomatiques sur le conflit ukrainien. Ainsi le CAC 40 a terminé cette séance volatile sur une hausse de 0,85% à 6 260,25 points, et l'Euro Stoxx 50 s'est adjugé 1,32% à 3 699,67 points. Sur la semaine, ils ont récupéré respectivement 3,28% et 4,04% grâce à leur bon de mercredi.
* A Wall Street, l'humeur est plus prudente en fin de journée, avec un Dow Jones en hausse de 0,40% et un Nasdaq en repli de 1,14%.
* Alors que la guerre est entrée dans sa troisième semaine, les investisseurs ont continué de garder leurs yeux sur l'avancée des troupes russes, qui menacent toujours de prendre d'assaut la capitale ukrainienne. Alors que les négociations en Turquie entre les ministres des Affaires étrangères des deux pays n'ont rien donné, Vladimir Poutine a déclaré aujourd'hui que des progrès avaient été observés dans les discussions avec Kiev, sans plus de précisions.
* Dans le même temps, les pays de l'UE s'étaient réunis à Versailles pour une réunion au cours de laquelle ils ont tenté de peaufiner leur réponse commune face à la menace grandissante que représente Moscou et pour redéfinir le rôle de l'Europe dans cet environnement complètement chamboulé.
* A l'issue du sommet, Emmanuel Macron a annoncé que le G7 prendrait dans les prochaines heures de nouvelles sanctions contre la Russie. Ursula von der Leyen a quant à elle présenté un plan pour se défaire de la dépendance énergétique russe d'ici 2027.
* Du côté des statistiques, l'inflation allemande de février a été confirmée à 5,1%, alors que la première estimations de l'indice de confiance des consommateurs américains de l'Université du Michigan a fait état baisse plus marquée que prévu pour mars.
* La semaine a été brève et intense pour le nickel. Après avoir bondi de plus de 60% lundi à plus de 50 000 dollars la tonne, le cours du métal blanc a doublé en quelques minutes mardi matin jusqu'à dépasser 100 000 dollars la tonne, un record. Cet accès de volatilité a contraint le LME à suspendre les échanges jusqu'à la fin de la semaine. Les investisseurs " à découvert ", qui avaient parié sur une baisse, ont été pris par surprise par le bond du nickel lié à la guerre en Ukraine, la Russie étant le premier producteur au monde de ce métal utilisé pour les batteries des voitures électriques.

Pour limiter leurs pertes, ils ont dû liquider leurs positions, c'est-à-dire acheter le nickel qu'ils se sont engagés à livrer, alimentant le mouvement haussier.

* Cette semaine, le zloty polonais a gagné 2,2% à 0,2088 euro grâce à l’intervention de la Banque nationale de Pologne (NBP). Mardi, la devise a chuté à un plus bas historique de 0,2 euro avant que la banque centrale ne relève, pour la sixième fois depuis octobre 2021, son principal taux directeur de 75 points de base pour le porter à 3,50%. La NBP cherche à juguler une inflation qui a atteint 9,2% en janvier 2022 sur un an, soit un plus haut de 22 ans, et à soutenir sa monnaie fragilisée par la guerre en Ukraine.
* La Commission européenne a versé aujourd’hui 300 millions d'euros d'assistance macrofinancière (AMF) d'urgence à l'Ukraine. Le décaissement des fonds a été accéléré afin de contribuer à renforcer la stabilité macroéconomique du pays dans le contexte de l'invasion de l'Ukraine par la Russie. Il s'agit de la première partie d'un premier versement de 600 millions d'euros effectué dans le cadre du nouveau programme d'AMF d'urgence de l'Ukraine, d'un montant de 1,2 milliard d'euros. Un nouveau versement de 300 millions d'euros devrait avoir lieu la semaine prochaine.

"Un autocrate sans scrupule tente de plonger un pays libre et souverain dans la misère. La guerre injustifiée menée par Poutine exerce non seulement une pression militaire brutale, mais aussi une pression économique sur l'Ukraine et sa population courageuse. L'Europe se tient fermement aux côtés des Ukrainiens ", a déclaré Ursula von der Leyen, la présidente de la Commission.

* En Allemagne, l’inflation IPCH s’est élevée à 5,5% en février 2022 en rythme annuel, selon une estimation définitive de Destatis. Un chiffre conforme à la précédente estimation. En janvier 2022, l’inflation avait atteint 5,1% en rythme annuel. Rappelons que l’inflation IPCH permet la comparaison entre pays européens.

**SOCIETES**

* Sur la place parisienne, Airbus a (+3,78%) a dominé le CAC 40 aujourd'hui, suivi par EssilorLuxottica (+2,88%), qui a publié de bons résultats et perspectives. Renault (-1,85%) et Eurofins (-0,64%) se sont en revanche retrouvés à l'autre bout du classement.
* EssilorLuxottica s'est hissé sur le podium du CAC 40, avec une hausse de 2,88% à 152,14 euros par action, porté par la publication de bons résultats annuels et de perspectives ambitieuses. Le lunetier franco-italien a réalisé en 2021 un bénéfice net ajusté, c'est-à-dire hors consolidation de GrandVision, de 2,06 milliards d'euros, en progression de 16,1% par rapport à 2019. Le résultat opérationnel ajusté a quant à lui progressé de 16,9%, et s'est élevé à 3,27 milliards sur une base consolidée, soit au-dessus des estimations de Jefferies de 3,41 milliards d'euros.

La croissance de l'activité, incluant le périmètre GrandVision, a également été au rendez-vous: à 21,5 milliards d'euros, le chiffre d'affaires a en effet bondi de 40% sur un an et de 20% par rapport à 2019, contre une estimation de 21,4 milliards de Jefferies. Le consensus des analystes s'élevait à 19,8 milliards, mais intégrait une consolidation de l'enseigne néerlandaise à partir du second semestre.

Toutes les régions ont dépassé les niveaux pré-pandémie, précise le groupe. Celui-ci a notamment connu un croissance à deux chiffres en Amérique du Nord (+13,9% au quatrième trimestre) et Amérique latine (+25,1%) par rapport à 2019, avec une accélération sur le segment des lunettes de soleil.

Le chiffre d'affaires de l'e-commerce a quant à lui franchi la barre des 1,5 milliard d'euros sur l'année, en hausse de 62% à la fois par rapport au quatrième trimestre et à l'année 2019.

* Valneva prévoit de recevoir une recommandation positive du comité des médicaments à usage humain (CHMP) de l'Agence européenne des médicaments (EMA) pour une autorisation conditionnelle de son vaccin contre le Covid-19 VLA2001 pour la primovaccination chez les adultes âgés de 18 à 55 ans en avril 2022. Après cette autorisation conditionnelle, la société devrait commencer à livrer les doses prévues de VLA2001 aux pays européens au cours du deuxième trimestre de 2022. Ces dates dépendent de l'acceptation par le CHMP des réponses de Valneva

Comme annoncé le 25 février 2022, la biotech a reçu une liste de questions dans le cadre de l'évaluation initiale du CHMP et y a répondu sous deux jours ouvrés après leur réception. Valneva a maintenant reçu un faible nombre de questions supplémentaires et prévoit d'y répondre dans les prochains jours.

Valneva a signé un accord avec la Commission Européenne pour la fourniture d'un maximum de 60 millions de doses de VLA2001 pendant une période de deux ans, dont 24,3 millions de doses en 20221 et une option pour la livraison des doses restantes en 2023.

Valneva a également signé un accord avec le Royaume de Bahreïn en décembre 2021 pour la fourniture d'un million de doses de VLA20012. Valneva a commencé la production des doses de VLA2001 pour la Commission européenne et le Royaume de Bahreïn et prévoit de livrer ses premières doses à Bahreïn en mars 2022.

* Bolloré (+1,47% à 4,41 euros) a réalisé un bénéfice net de 20,22 milliards d'euros en 2021, celui-ci intégrant 19,987 milliards d’euros de plus-value de déconsolidation de 70% d’UMG. Le résultat net part du groupe s'élève ainsi à 6,06 milliards d’euros, contre 426 millions un an plus tôt. Le résultat opérationnel ajusté ressort à 1,34 milliard d’euros, en hausse de 77%, dont 714 millions pour l'activité Transport & Logistique (+32%), 71 millions pour la Logistique pétrolière (+28%) et 748 millions (+121%) pour les activités de communication (Vivendi).

Le chiffre d'affaires de l'exercice 2021 s'élève à 19,771 millions d'euros, en croissance de 18 % à périmètre et taux de change constants. Vivendi a représenté 9,57 milliards (+9%), porté principalement à la progression de Groupe Canal+ (+5,2 %), ainsi qu'au fort rebond d'Havas (+10,7 %) et d'Editis (+18,1 %), particulièrement affectés par la crise sanitaire en 2020.

Les activités Transport et Logistique ont réalisé un chiffre d'affaires de 731 milliards d'euros, en hausse de 26%, dont +35% pour Bolloré Logistics grâce à de forts niveaux d'activité dans le maritime et l'aérien et d'un effet prix favorable, et +9% pour Bolloré Africa Logistics, porté par la croissance des terminaux portuaires et la reprise des activités de logistique au second semestre.

La Logistique pétrolière a quant à elle progressé de 32%, à 2 51 milliards d'euros, grâce à la hausse des prix des produits pétroliers et des volumes (négoce notamment). Enfin, le Stockage d'électricité et systèmes a réalisé 370 millions d'euros de chiffre d'affaires, en gausse de 34% en raison de la hausse des ventes de batteries et de bus 12 mètres.

* Walt Disney a annoncé la suspension de toutes ses activités en Russie après l'invasion de l'Ukraine par Moscou. Après la mise en pause de la sortie de ses films dans le pays, la compagnie californienne a annoncé suspendre toutes ses autres activités, y compris les licences de contenu et de produits, les activités de Disney Cruise Line, le magazine et les circuits National Geographic, les productions de contenu local et les chaînes linéaires.

"Nous pouvons interrompre et interromprons immédiatement certaines de ces activités commerciales, a déclaré Disney dans un communiqué. D'autres, comme les chaînes linéaires et certaines licences de contenu et de produits, prendront du temps en raison de la complexité des contrats".

* Soitec (+7,20% à 148,80 euros) s'est distingué parmi les plus fortes hausses de l’indice SBF 120, galvanisé par la mise en place d'une nouvelle unité de fabrication en France, destinée à de nouveaux substrats en carbure de silicium. Cette extension permettra également de soutenir les activités de Soitec dans le domaine du silicium sur isolant (SOI) en 300 mm. UBS juge que cette annonce est encourageante pour l'offre de carbure de silicium de Soitec et le déploiement de la stratégie suite au changement de PDG en janvier 2022.

Soitec prévoit de générer ses premiers revenus tirés de ces nouveaux substrats en carbure de silicium au second semestre de l'année civile 2023. UBS évoque 200 millions de dollars revenus en 2026 grâce ces substrats, soit 10 % des ventes du groupe.

A l'occasion de sa journée investisseurs en juin 2021, Soitec avait indiqué prévoir 220 millions d'euros d'investissements pour développer les capacités de productions de cette technologie (hors coût du bâtiment).

L'usine produira des substrats SmartSiC innovants en utilisant la technologie brevetée SmartCut de Soitec. Alors que le rendement de la production de carbure de silicium est faible et coûteux, cette technologie permet notamment d'améliorer le rendement.

" Les puces électroniques construites à partir de ce type de substrats offrent aux systèmes d'alimentation électrique des gains significatifs en termes de performance et d'efficacité énergétique " a souligné le concepteur et producteur de matériaux semi-conducteurs innovants. Il ajoute que la nouvelle génération de substrats en carbure de silicium permet d'augmenter l'autonomie, de raccourcir le temps de charge et de diminuer le coût des véhicules électriques.

**ANALYSES**

* Les présidents de la Banque centrale européenne ont toujours eu des petites phrases qui leur collaient à la peau. Avec son « whatever it takes » (quoi qu'il en coûte), l'Italien Mario Draghi s'est posé en sauveur de la zone euro. Le « we never precommit » (nous ne nous engageons jamais à l'avance, sous-entendu : sur les décisions de politique monétaire) de Jean-Claude Trichet reste, lui aussi, dans les mémoires - ou plutôt dans les oreilles, avec son incomparable accent français.

L'actuelle présidente de la Banque centrale européenne, Christine Lagarde, avait déjà marqué les esprits en mars 2020 avec son fameux « we are not here to close spreads » (nous ne sommes pas là pour réduire les écarts de taux entre les pays de la zone euro). La phrase, pour le moins malheureuse, avait été très mal prise par les pays du Sud, notamment l'Italie. Elle avait nécessité le déploiement d'un important service après-vente pour rassurer les marchés sur l'engagement de la BCE à prévenir toute fragmentation de la zone euro et le programme d'urgence pandémie (PEPP) avait dû être lancé très peu de temps après.

Une autre petite phrase, prononcée jeudi dernier lors de la traditionnelle conférence de presse qui suit la réunion du Conseil des gouverneurs, pourrait suivre longtemps la présidente. « Les décisions de politique [monétaire] de la BCE sont prises par des personnes sensées, pas par les observateurs de la BCE » (ECB policy decisions are made by sensible people, not ECB watchers). Une pique aux économistes et professionnels des marchés financiers qui surveillent le moindre changement d'orientation de l'institut monétaire - et qui, bien souvent, ne se privent pas pour critiquer et donner leur avis.

Les « ECB watchers », un cercle essentiellement masculin, qui n'avaient pas forcément goûté la tonalité, jugée restrictive (hawkish), de la décision de politique monétaire de jeudi, ont bruyamment manifesté leur indignation et leur mécontentement sur les réseaux sociaux.

Une remarque « un petit peu en dessous de la ceinture, si vous me demandez mon avis », a tweeté Nick Kounis d'ABN Amro, avec un smiley. Frederik Ducrozet, chez Pictet Wealth Management, a publié la photo d'un T-shirt à message orné de « ECB policy decisions are made by sensible people, not ECB watchers », avec un simple commentaire : « précommandé ». Parmi les réponses, celle, ironique, de Carsten Brzeski d'ING : « Peut-on aussi l'avoir en broche ? » Une référence aux broches de la présidente de la BCE, qui arbore souvent une chouette, pour signifier qu'elle ne se place ni dans le camp des « faucons » (en faveur d'une politique monétaire restrictive) ni des « colombes » (plus souples). Ce jeudi, elle portait une épinglette aux couleurs de l'Ukraine.

Autre raillerie : les spécialistes de la politique monétaire européenne ont également détourné l'affiche du colloque de l'université Goethe de Francfort qui leur est consacré, le 17 mars prochain. La paire de jumelle bleue n'est plus assortie du slogan « the ECB and its watchers » mais de « the ECB and its sensible people. »

Que disent ces réactions outragées ? Elles expriment d'abord souvent un profond désaccord avec l'option choisie par la Banque centrale européenne. A savoir de continuer, alors même que la guerre en Ukraine pèsera sur la croissance des pays de la zone euro, à réduire le soutien apporté au marché (les achats d'actifs) et même pire, accélérer ce retrait.

« Dans un contexte très incertain en termes de croissance, la décision incompréhensible de la BCE de terminer ses achats d'actifs (APP) au T3. Elle se trouve de facto prisonnière d'une forward guidance [pilotage des anticipations, NDLR] rigide… alors qu'on attendait au contraire une approche flexible », commente Franck Dixmier chez Allianz GI. La plupart des stratèges de marché attendaient une plus grande prudence de la part de la BCE et même souvent, une mise en pause de sa normalisation. La plupart d'entre eux se sont trompés.

Frederik Ducrozet rappelle opportunément qu'en février, la BCE estimait qu'« un resserrement monétaire dans un contexte de forte incertitude risquerait d'affaiblir le policy mix ». Erik Nielsen d'UniCredit renchérit : « Avec la guerre à notre porte, des sanctions sans précédent, la perspective d'un choc massif de l'offre, une inflation induite par l’offre érodant le revenu réel, l'emploi et tout le monde revoyant ses prévisions à la baisse, ils suppriment les mesures monétaires accommodantes et signalent que cela va continuer. Sérieusement ? »

Outre ces désaccords, la BCE est accusée et c'est plus grave - de faire preuve de mauvaise foi. A Christine Lagarde, qui affirme : « Nous ne sommes en aucun cas en train d'accélérer le resserrement [monétaire] », Frederik Ducrozet répond, chiffres des rachats de titres communiqués par la BCE à l'appui : « Désolé, mais si, c'est ce que vous êtes en train de faire. » « Dans un mauvais jour, je comparerais cela à la différence entre ce que le gouvernement britannique fait et ce qu'il dit faire », cingle Erik Nielsen. Une mise en cause directe de la crédibilité de l'institution.

Christine Lagarde ne peut pas se permettre de laisser l'incompréhension se développer entre elle et les marchés. Certes, la banque centrale fixe les taux directeurs qui correspondent au prix auquel se financent les banques auprès d'elle à très court terme. Mais tous les autres taux, qui conditionnent le financement de l'économie, comme le coût d'emprunt des Etats ou celui des entreprises, sont déterminés par le marché. Les « watchers » sont essentiels car ils jouent le rôle de porte-voix de la Banque centrale européenne : ils aident les opérateurs de marchés à interpréter ses décisions et à les anticiper. De ce fait, ils détiennent un pouvoir… et ils en sont très conscients. Les remettre à leur place n'est pas forcément la stratégie la plus habile.

**L’AGENDA DU 14 mars 2022**

**8h45 en France**

Balance commerciale de janvier